

**VIOLENCE FAITE AUX FILLES DANS
LE CONTEXTE DES FRÉQUENTATIONS
À L'ADOLESCENCE: ÉLABORATION
D'UN INSTRUMENT (VIFFA)**

FRANCINE LAVOIE *et* LUCIE VÉZINA
Université Laval

RÉSUMÉ

Il s'agit de rapporter le mode d'élaboration et la validation préliminaire d'un instrument de mesure, le VIFFA (VIolence faite aux Filles dans les Fréquentations à l'Adolescence). L'objectif est de s'assurer des qualités métriques de ce type de mesure auto-rapportée et de proposer un outil adapté au contexte des jeunes adolescents et adolescentes. Cet instrument est élaboré à partir des concepts de violence physique, psychologique et sexuelle et comprend un double questionnement sur la violence afin de bien situer le concept étudié et de faciliter le choix du partenaire de référence pour l'étude détaillée de la relation. Les filles étaient interrogées sur la violence subie par un garçon et les garçons sur la violence infligée à une fille lors d'une fréquentation. L'échan-tillon total comprend 331 garçons et 377 filles, dont l'âge moyen est de 14,6 ans. Un questionnaire de désirabilité sociale a servi à évaluer la validité discriminante et les résultats montrent que les jeunes ne répondent pas en fonction de la désirabilité sociale. Des analyses factorielles font ressortir 4 facteurs légèrement différents pour les filles et les garçons. Pour les filles (vio-lence subie), il s'agit de la violence verbale et émotionnelle, de la violence physique, du contrôle par la jalousie et de la violence sexuelle. Pour les garçons (violence infligée), les facteurs comprennent la violence psychologique, la jalousie et la violence dans les relations sexuelles, la violence physique sévère et la violence physique mineure. Un aspect novateur est la mise en valeur des comportements de jalousie dans l'expérience de violence.

La violence faite aux filles dans les relations amoureuses à l'adolescence est un problème qui préoccupe les professionnels et professionnelles intervenant auprès des jeunes ainsi que les responsables de la santé publique. Il y a de plus une nette volonté d'instaurer des programmes de prévention et d'intervention. Il faut cependant souligner que les données quant à l'ampleur du problème ne sont pas encore disponibles, ce que pourrait s'expliquer en particulier par l'absence d'instrument de mesure adapté à cet âge. Les experts et expertes s'accordent pour reconnaître qu'il existe plusieurs formes de violence, mais plusieurs recherches sur les adolescents et adolescentes se sont davantage intéressées et de façon indépen-

Cette recherche a été rendue possible grâce à une bourse d'excellence accordée à Francine Lavoie par le Conseil québécois de la recherche sociale (BRS-384). Pour toute correspondance, vous adresser à Francine Lavoie, École de psychologie, Université Laval, Cité universitaire, Québec, Canada, G1K 7P4; courriel: francine.lavoie@psy.ulaval.ca

dante à la violence physique ou sexuelle (Gray & Foshee, 1997; Malik, Sorenson, & Aneshensel, 1997; Schwartz, O'Leary & Kendziora, 1997; Patton & Mannison, 1995; Shrier, Dwyer Pierce, Emans, & DuRant, 1998; Vicary, Klingaman, & Harkness, 1995), situation qui a souvent été également le fait des recherches sur les couples adultes. Pourtant, la violence psychologique est présente chez les jeunes, car comparativement aux relations de couples adultes, leurs relations amou-reuses sont plus brèves et moins stables; la violence a alors moins le temps de pro-gresser, et la violence psychologique sera parfois la seule forme de violence à se manifester. Cependant, elle peut tout de même entraîner des conséquences graves et il semble que pour bien comprendre le problème de la violence dans les couples d'adolescents et adolescentes, elle doit être prise en compte. Quelques recherches ont intégré ou étudié la violence psychologique chez les jeunes adolescents et adolescentes (Bergman, 1992; Foshee, 1996; Jezl, Molidor, & Wright, 1996; Molidor, 1995; Wolfe, Wekerly, Reitzel-Jaffe, & Lefebvre, 1998) utilisant des instruments empruntés au contexte des adultes, ou élaborés par les chercheurs et chercheuses eux-mêmes. Comme les recherches sont encore assez récentes chez les adolescents et adolescentes, qu'elles peuvent faire l'objet de critiques (leur brièveté, leur référence à des liens autres qu'amoureux, etc.) et que la mesure du phénomène de violence nous paraît pouvoir être réalisée de façon plus adaptée à leur vécu, il fut choisi de développer un instrument de mesure original.

Notre démarche s'est attardée à la violence faite aux filles, sans nier que les garçons puissent aussi subir des gestes de violence de la part d'une fille. Ce choix est motivé par des données de recherches sur les jeunes et des opinions d'intervenants et d'intervenantes. Ainsi les conséquences sont plus graves lorsque les jeunes filles sont victimes, tant au plan de la terreur et des sentiments négatifs associés (Molidor & Tolman, 1998) que des blessures physiques (Foshee, 1996). D'autre part Wekerly et Wolfe (1995) mentionnent que, dans une perspective de prévention primaire et secondaire, il est important de cibler la situation la plus inquiétante, celle-ci étant selon eux la violence faite aux jeunes filles. Malgré ces analyses, plusieurs contestent ce choix et rappellent que les jeunes filles seraient violentes mais en l'exprimant par la violence psychologique. Un tel fait, s'il s'avère vrai, ne remet pas nécessairement en question l'étude de la situation des filles victimes. Les données d'incidence disponibles suggèrent même certaines inconsistances qui font réfléchir: Foshee rapporte en effet que les filles sont davantage victimes de violence psychologique alors que Molidor (1995), trouvant très peu de ce type de violence chez les jeunes adolescents et adolescentes mais davantage rapporté par les garçons, conclut qu'il pourrait s'agir d'un problème lié à l'instrument adapté aux adultes. De telles discussions indiquent l'intérêt de s'attarder à la victimisation des filles mais aussi d'avoir un instrument approprié à la période de l'adolescence.

L'objectif de ce texte est donc de présenter cet instrument, le VIFFA (questionnaire sur la Violence faite aux Filles dans les Fréquentations à l'Adolescence). Un trait particulier du présent instrument réside en son intégration des trois types de violence (psychologique, sexuelle et physique) selon le point de vue de la jeune fille objet de violence et du jeune garçon exerçant cette violence. Son élaboration et une étude de validation préliminaire avec un questionnaire de désirabilité sociale sont

décrites. L'article se termine avec des suggestion d'utilisation dans le cadre de recherche ou d'intervention.

Dès le début, trois stratégies ont été utilisées pour fournir une mesure écologiquement valide. En premier lieu, une série de cinq groupes de discussion a été menée auprès des jeunes afin de comprendre les types de violence vécus et le contexte adolescent (Lavoie, Robitaille, & Hébert, 2000). Ces travaux ont permis de mettre en lumière des comportements à ne pas négliger chez les adolescents et adolescentes qui ne sont guère représentés dans les inventaires disponibles, comme « faire une mauvaise réputation », « harceler après une rupture » et des gestes menaçants qui créent un climat de peur. Deuxièmement, il était nécessaire d'adapter une telle mesure au contexte de monogamie sérielle et de liens de durée variable chez les adolescents et adolescentes. Les instruments pour adultes se réfèrent souvent au conjoint actuel ou au cours de la dernière année, sous-entendant une relation d'une certaine durée, ou encore aux diverses expériences de couple dans une période déterminée, en faisant l'hypothèse que le nombre ne soit pas si élevé pour nuire au rappel ou comprendre la dynamique. Des études sur les jeunes reprennent une telle approche (Foshee, 1996; Gray & Foshee, 1997; Magdol, Moffitt, Caspi, & Silva, 1998), suggérant, lorsqu'il y a plus d'un partenaire, de se référer au plus récent ou demandant un rappel global sur tous les événements vécus même s'il y a plusieurs partenaires. Les instructions du présent instrument proposent aux jeunes de choisir une seule relation, mais celle qui a été la plus difficile au cours des 12 derniers mois afin de mieux cerner le phénomène à l'étude et de favoriser le rappel. Troisièmement, comme les données sur la violence sont de nature intime et peuvent être difficiles à révéler ou même à reconnaître, l'instrument comprend une mesure multiple du phénomène, stratégie recommandée par Bohrnstedt (1983). Le questionnaire propose ainsi un double questionnement, différent selon le sexe du répondant ou de la répondante. Le but est de permettre aux jeunes d'identifier une relation potentiellement violente, de bien comprendre la tâche à effectuer et d'être à l'aise avec une telle révélation.

MÉTHODOLOGIE

Participants et participantes

La recherche a été menée sur 3 années, dans deux écoles secondaires publiques de la région de Québec, auprès de l'ensemble des élèves de 3^e secondaire. Ces écoles étaient situées dans un milieu socio-économique moyen à faible, et dans une population francophone majoritairement caucasienne. Il s'agit d'un échantillon de convenance. Vu le niveau socio-économique varié des jeunes dans ces écoles, le nombre élevé de jeunes invités à participer, la cueillette de données sur une période de 3 ans et le taux de réponse élevé (plus de 95%), l'échantillon, sans être représentatif, offre des possibilités de généralisation. Seuls, les garçons et les filles ayant fréquenté au cours des 12 derniers mois un ou une partenaire de l'autre sexe répondaient à la section sur la violence incluse dans un questionnaire distribué à tous les élèves. Il pouvait s'agir de fréquentations ayant duré de quelques soirs à plusieurs mois. Donc, sur les 1 209 élèves ayant accepté de répondre au questionnaire global, 331 garçons et 377 filles, âgés entre 13 et 18 ans (moyenne d'âge:

14,6 ans) avaient eu de telles fréquentations et ont constitué l'échantillon final ($N = 708$).

En ce qui concerne l'étude de validation discriminante effectuée uniquement lors de la deuxième année de cueillette, le sous-échantillon était constitué d'élèves provenant tous de la même école. Sur les 270 jeunes fréquentant cette école, 144 avaient eu des fréquentations amoureuses au cours de la dernière année (87 filles, 57 garçons) et ont été retenus pour l'étude de validation. Leur moyenne d'âge était de 14,5 ans.

Procédure

Les questionnaires ont été administrés pendant une période de cours obligatoire avec le consentement des autorités scolaires. Les élèves, dont l'assentiment était recueilli par écrit, étaient informés qu'ils étaient libres de participer ou non à la recherche. La passation des questionnaires était d'environ 40 minutes. Une assistante de recherche restait sur place pour s'assurer que les consignes et les questions étaient bien comprises. Les élèves ont pu assister quelques semaines plus tard à deux sessions d'un programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses (VIRAJ) (Lavoie, Vézina, Gosselin, & Robitaille, 1994), leur permettant, s'ils avaient vécu le problème, de trouver des moyens de s'en sortir ou des ressources d'aide.

Instruments

Identification d'une relation violente. Dans ce premier questionnement sur la violence, il s'agit pour les jeunes qui ont eu plus d'une relation amoureuse au cours de la dernière année d'identifier la relation plus difficile ou violente, ou encore, pour ceux et celles qui n'ont eu qu'une relation amoureuse, de réfléchir à la présence de violence au sein de leur couple. Le choix de cette relation est déterminé ainsi: pour les filles, elles devaient répondre si « oui » ou « non », au cours des 12 derniers mois, elles avaient vécu, en tant que victime, une ou plusieurs des cinq situations de couple présentées au tableau 1 et décrivant un climat dévalorisant ou de peur. Quant aux garçons, on leur présentait différentes situations où ils auraient pu s'emporter avec une petite amie en proposant des circonstances atténuantes et ils devaient identifier celles qui correspondaient à leur vécu au cours des 12 derniers mois (tableau 2). On demandait aux jeunes filles qui ont répondu « oui » à au moins une situation, et aux garçons qui ont identifié une ou plusieurs situations où ils s'étaient emportés, de choisir la pire relation. Aux autres, on demandait tout de même de choisir parmi leurs relations amoureuses celle qui avait été la plus difficile. C'est en référence à cette relation que les jeunes devaient répondre au deuxième questionnement, c'est-à-dire aux trois sous-échelles subséquentes détaillées de violence.

Élaboration de l'échelle de violence. Nous avons élaboré au départ un instrument à trois sous-échelles pour les adolescents et adolescentes, en empruntant des items aux outils disponibles dans le domaine, et en créant nos propres items. Des études antérieures sur d'autres échantillons avaient permis de vérifier la pertinence des items auprès de populations adolescentes (Gagné & Lavoie, 1995; Lavoie & Vézina, 1995; Poitras & Lavoie, 1995).

TABLEAU 1

Liste des situations présentées aux filles

- 1 T'est-il arrivé de vivre ta relation dans un climat dévalorisant où tu te sentais traitée comme un objet?
- 2 T'est-il arrivé de vivre ta relation en ayant l'impression que quoique tu dises ou fasses, ce n'était jamais correct aux yeux de ton chum (petit ami—ami de cœur)?
- 3 T'est-il arrivé d'avoir l'impression que ton chum (petit ami—ami de cœur) décidait tout le temps tout à ta place?
- 4 T'est-il arrivé pendant que tu sortais avec ou après avoir cassé avec ton chum (petit ami—ami de cœur), d'avoir été frappée ou d'avoir vécu dans la peur qu'il te fasse mal (physiquement) ou qu'il fasse mal à des gens que tu aimes?
- 5 T'est-il arrivé avec un chum (petit ami—ami de cœur) d'avoir l'impression qu'il ne tenait pas compte de tes besoins sexuels ou qu'il faisait souvent pression pour coucher avec toi?

TABLEAU 2

Liste des situations présentées aux garçons

- 1 Il m'est arrivé de m'emporter (poigner les nerfs) avec une blonde (petite amie—amie de cœur) quand j'étais sous l'effet de l'alcool.
- 2 Il m'est arrivé de m'emporter (poigner les nerfs) avec une blonde (petite amie) après qu'elle eut fait quelque chose pour me rendre jaloux.
- 3 Il m'est arrivé de m'emporter (poigner les nerfs) avec une blonde (petite amie), mais elle était capable d'en prendre (« d'en encaisser »).
- 4 Il m'est arrivé de m'emporter (poigner les nerfs) avec une blonde (petite amie), mais seulement lorsque c'est elle qui m'avait provoqué.
- 5 Je me suis souvent emporté (ai poigné les nerfs) avec mes blondes (petites amies), mais elles étaient aussi du genre à s'emporter facilement.
- 6 Il m'est arrivé de rudoyer une blonde (petite amie) sans m'emporter, seulement pour qu'elle fasse ce que je voulais.
- 7 Je me suis emporté (ai poigné les nerfs) avec une blonde (petite amie) et j'étais le seul à blâmer pour ce qui est arrivé.
- 8 Je ne me suis jamais emporté (n'ai jamais poigné les nerfs) avec une blonde (petite amie).

Violence psychologique. Six des 19 items de l'échelle de violence psychologique proviennent des items de Stets (1991) adaptés aux collégiens et collégiennes (insulter, rabaisser et diminuer, s'arranger pour que l'autre se sente coupable, se montrer froid et indifférent, critiquer, blesser dans ses sentiments). Ces items furent également repris par d'autres chercheurs et chercheuses (Foshee, 1996; Molitor, 1995). Les 13 autres items ont été composés à partir d'exemples tirés d'entrevues de groupe (Lavoie et al., 2000). Certains de ces items rejoignent

les propositions de Foshee sur le monitoring et les menaces, et d'autres items demeurent originaux, comme ceux sur le harcèlement, la rumeur et la manipulation pour forcer à faire ce que le partenaire veut. Les filles devaient répondre combien de fois elles ont subi ces comportements et les garçons combien de fois ils ont infligé ces comportements, par une échelle de réponse allant de 1 (jamais) à 4 (plus de 10 fois). Ce mode de réponse simplifié s'inspire de la tradition dans le domaine (Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996). L'alpha calculé sur cet échantillon est de 0,90 pour les filles (violence subie) et 0,84 pour les garçons (violence infligée).

Violence physique. Neuf items du Conflict Tactics Scales (CTS) de Straus (1979) ont été traduits et adaptés, et deux de ces items ont été modifiés pour en former quatre (« donner un coup de pied », « donner un coup de poing », « pousser ou bousculer » et « empoigner, serrer les bras »). Au total, 11 items de l'échelle sont donc inspirés du CTS, et les 6 autres sont des items maison, comme par exemple « tirer les cheveux », qui fait maintenant partie du CTS2 (Straus et al., 1996), ou des items de violence physique indirecte susceptible de provoquer de la peur, comme « lever la main ou le poing comme pour frapper mais sans aller jusque là ». Dans cette étude les participants et participantes devaient indiquer par « oui » ou « non » s'ils ont vécu au moins une fois les gestes mentionnés. Nous verrons dans la discussion ce que nous recommandons pour le futur comme échelle. L'alpha est de 0,77 pour les filles (violence subie) et 0,74 pour les garçons (violence infligée). À noter que pour la violence infligée, trois des items de cette échelle ont obtenu la cote « jamais » par tous les garçons de l'étude et ne sont donc pas calculés dans l'alpha.

Violence sexuelle. L'échelle de violence sexuelle est composée de quatre items, inspirés de Koss et Gidycz (1985). Nous avons modifié les items en ce sens que chaque item décrit une tactique différente (harcèler, droguer, utiliser la force, ou menacer d'utiliser la force) pour obliger à un contact sexuel, quel qu'il soit (caresses de toutes sortes, relation sexuelle) alors que dans l'instrument de Koss et Gidycz, les items plus nombreux varient à la fois en fonction des tactiques et des gestes (contact sexuel, tentative de relation sexuelle et relation sexuelle sont traités de façon distincte). Ce choix se justifie par le fait qu'un grand nombre de jeunes de cet âge n'ont pas encore eu de relation sexuelle complète, et dans ce contexte, tout geste à caractère sexuel non désiré est une expérience qui peut être traumatisante. D'ailleurs la loi canadienne, par exemple, ne distingue plus tentative de relation sexuelle et relation sexuelle. Les jeunes doivent indiquer à quelle fréquence, par une échelle de réponse allant de 1 (jamais) à 4 (plus de 10 fois), certaines tactiques ont été utilisées pour obliger à un contact sexuel. L'alpha est de 0,76 pour les filles (violence subie) et de 0,84 pour les garçons (violence infligée). La liste des 40 items de départ est disponible auprès des auteurs.

La désirabilité sociale. Une version adaptée du Balanced Inventory of Desirable Responding (BIDR) de Paulhus (1984) a été utilisé. Ce questionnaire est constitué de deux sous-échelles de 20 items: l'Autoduperie (Self-Deception) et l'Hétéroduperie (Impression Management). Afin d'adapter l'outil à des jeunes de 15 ans, cinq items ont été retirés: trois de l'Autoduperie (« Au volant, je deviens dangereux lorsque j'excède la limite de vitesse », « Je vote parce que mon vote peut faire la différence », « J'ai parfois douté de mes capacités en tant qu'amant-e

VIOLENCE FAITE AUX FILLES DANS LE CONTEXTE DES FRÉQUENTATIONSE

(partenaire sexuelle) ») et deux de l'Hétéroduperie (« Je déclare toujours tout aux douanes », « Lorsque je conduis, je dépasse parfois la limite de vitesse »). L'alpha, calculé sur l'ensemble des 270 élèves ayant fréquenté l'école associée à l'étude de validation lors de la deuxième année de cueillette, est de 0,67 pour l'Autoduperie (m = 3,80; é.t. = 2,64), et de 0,79 pour l'Hétéroduperie (m = 4,82; é.t. = 3,38).

RÉSULTATS

Validité discriminante

La validité discriminante a été testée à l'aide du questionnaire de désirabilité sociale. Nous avons vérifié s'il y avait un lien entre les réponses aux trois sous-échelles de violence de départ, le score étant la somme des réponses, et les deux sous-échelles du BIDR, l'Autoduperie et l'Hétéroduperie. Le tableau 3 présente les corrélations entre les résultats aux deux sous-échelles du BIDR et aux trois sous-échelles de violence pour le sous-échantillon des 144 jeunes ayant fréquenté un ou une partenaire, et aucune d'entre elles n'est significative ($p \geq 0,10$). Il est donc présumé que les deux instruments ne mesurent pas la même chose. Les sous-échelles de départ ne semblent ainsi pas sensibles à la désirabilité sociale.

Analyses factorielles

Des analyses factorielles ont ensuite été effectuées séparément pour les garçons et les filles à l'aide du logiciel SAS. La méthode utilisée est l'analyse en composantes principales avec la rotation quartimax qui permet de maximiser les variances de saturation de chacune des variables sur les facteurs (Tabachnick & Fidell, 1996). Les échelles de réponses ne sont pas les mêmes pour les trois sous-échelles de violence (en 4 points pour la violence psychologique et sexuelle et en 2 points pour la violence physique) et les analyses ont été effectuées à partir des scores z ou scores standard. L'avantage de cette méthode, en plus qu'elle standardise les réponses, est qu'elle permet de pondérer différemment les gestes selon la gravité. En effet, les gestes les plus graves sont les moins rapportés (telle la violence physique), ce qui se traduit par des cotes z de valeur plus élevée et positive pour ceux qui les ont infligés et celles qui les ont subis, alors que les gestes moins graves sont rapportés plus souvent (comme les items de violence psychologique) et les cotes z sont donc positives mais de valeur moins élevée pour ceux qui les ont infligés et celles qui les ont subis. Les items saturant sur plus d'un

TABLEAU 3
Corrélations entre les scores aux deux sous-échelles de désirabilité sociale et aux trois sous-échelles de violence pour les filles et les garçons

Violence	Filles (n=87)				Garçons (n=57)			
	Hétéro-	p	Auto-	p	Hétéro-	p	Auto-	p

	duperie		duperie		duperie		duperie	
Psychologique	0,11	0,29	0,06	0,56	-0,22	0,10	0,04	0,79
Physique	0,06	0,60	0,08	0,47	-0,20	0,14	0,10	0,44
Sexuelle	0,13	0,24	0,02	0,85	-0,06	0,65	0,06	0,65

facteur (différence inférieure à 0,10 entre les saturations) ont été retirés des analyses, ainsi que ceux ayant une saturation inférieure à 0,40, ce qui représente un critère assez sévère. Les résultats donnent quatre facteurs différents pour les filles (violence subie) et pour les garçons (violence infligée).

Le tableau 4 présente les saturations des items sur les quatre facteurs pour les filles, ainsi que le pourcentage de filles ayant subi au moins une fois chaque geste. Le premier facteur ($\alpha = 0,88$) représente la violence verbale et émotionnelle et explique 22,41% de la variance. Deux items de la sous-échelle de violence physique se retrouvent également sur ce premier facteur. Le deuxième facteur ($\alpha = 0,80$), expliquant 11,76% de la variance, représente la violence physique. Le troisième facteur ($\alpha = 0,79$) représente la jalousie et explique 8,45% de la variance, et finalement le quatrième facteur ($\alpha = 0,72$) représente la violence sexuelle et explique 7,31% de la variance. Les quatre items de violence sexuelle du questionnaire y sont inclus, mais deux gestes de violence physique sévère également, « menacer avec un couteau » et « se servir d'un couteau ». On peut interpréter que ces gestes sont commis pour forcer une personne à une relation sexuelle. La somme de la variance expliquée par les quatre facteurs est de 49,93%. Les renseignements globaux sur les saturations sont disponibles auprès des auteures.

Le tableau 5 présente les saturations des items sur les quatre facteurs pour les garçons, ainsi que le pourcentage de garçons ayant infligé au moins une fois chaque geste. Le premier facteur ($\alpha = 0,82$) représente la violence psychologique et explique 15,83% de la variance. Le deuxième facteur ($\alpha = 0,82$) représente la jalousie et la violence dans les relations sexuelles et explique 13,52% de la variance. Le troisième facteur ($\alpha = 0,82$) explique 11,14% de la variance et inclut des gestes de violence physique sévère. Le quatrième facteur ($\alpha = 0,71$) explique 8,59% de la variance et inclut les gestes de violence physique mineure. La somme de la variance expliquée par les quatre facteurs est de 49,08%.

Portrait de la violence vécue par l'ensemble des jeunes

Les pourcentages rapportés aux tableaux des analyses factorielles nous permettent de retracer les gestes les plus souvent subis par les jeunes filles et infligés par les garçons. Ainsi, pour les filles, les gestes les plus fréquents se situent sur le facteur Violence verbale et émotionnelle: « Se montrer froid et indifférent avec toi » (57%), « Te blesser dans tes sentiments » (51%), « Refuser de parler de tes sentiments avec toi » (41%) et « T'insulter, te traiter de noms » (38%). Deux items de violence physique se retrouvent également sur ce facteur: « Te pousser, te bousculer » (14%) et « T'empoigner » (13%), ce qui suppose que ces gestes accompagnent la violence verbale. « T'accuser de le tromper avec un autre gars » est le geste le plus souvent rapporté pour la jalousie (24%), et pour la violence

VIOLENCE FAITE AUX FILLES DANS LE CONTEXTE DES FRÉQUENTATIONSE

sexuelle, c'est le harcèlement pour avoir un contact qui est le plus souvent vécu par les filles (21%). Quant au facteur de violence physique, les pourcentages sont très bas, « Te donner une claque » étant le plus fréquent (6%).

TABLEAU 4
Saturation et pourcentages des items de violence subie par les filles ($n=377$)

Facteur 1: Violence verbale et émotionnelle ($\alpha=0,88$)		%	Saturation
psy11.	Te rabaisser, te diminuer (te traiter en inférieure).	24,67	0,81
psy7.	T'humilier devant des gens.	29,06	0,76
psy14.	Te blesser dans tes sentiments.	51,46	0,74
psy1.	T'insulter, te traiter de noms méchants .	38,03	0,70
psy3.	S'arranger pour que tu te sentes coupable.	36,97	0,70
psy4.	S'adresser à toi en te donnant des ordres.	29,71	0,69
psy9.	Se montrer froid et indifférent avec toi.	56,53	0,62
psy16.	Tenter de te faire une mauvaise réputation.	15,38	0,60
cp9	Te pousser ou te bousculer.	13,95	0,56
psy17.	Te harceler suite à une rupture.	21,28	0,53
psy15.	Refuser de parler de ses sentiments avec toi.	40,85	0,53
psy6.	Te critiquer méchamment sur ton apparence physique.	19,36	0,51
cp10	T'empoigner (te serrer les bras et les poignets).	13,40	0,48
psy18.	Menacer de rompre (ou de te mettre à la porte).	20,16	0,45
Pourcentage de variance expliquée: 22,41			
Facteur 2: Violence physique ($\alpha=0,80$)		%	Saturation
cp15	Frapper ou essayer de te frapper avec un objet dans un moment de colère ou de frustration.	0,53	0,81
cp16	Te donner une volée	1,07	0,78
cp13	Te donner un coup de pied dans un moment de colère ou de frustration .	2,14	0,74
cp7	Lancer un objet sur toi qui aurait pu te blesser ou qui t'a blessée dans un moment de colère ou de frustration .	2,67	0,59
cp11	Te donner une claque dans un moment de colère ou de frustration .	5,88	0,57
cp12	Te donner un coup de poing dans un moment de colère ou de frustration .	1,07	0,55
cp8	Te tirer les cheveux dans un moment de colère ou de frustration .	4,55	0,51
Pourcentage de variance expliquée: 11,76			

REVUE CANADIENNE DE SANTÉ MENTALE COMMUNAUTAIRE

Facteur 3: Jalousie ($\alpha=0,79$)		%	Saturation
psy8.	Te piquer une crise en te voyant parler à ton ex.	18,62	0,81
psy5.	T'empêcher de voir ou de parler à des amis.	19,63	0,68
psy12.	T'accuser de le tromper avec un autre gars.	24,14	0,64
psy19.	Menacer de se suicider en cas de rupture.	14,32	0,60
Pourcentage de variance expliquée: 8,45			

TABLEAU 4 (suite)

Facteur 4: Violence sexuelle ($\alpha=0,72$)		%	Saturation
psy22.	Menacer d'utiliser la force physique pour avoir un contact sexuel.	4,24	0,76
psy23.	Utiliser la force physique pour avoir un contact sexuel.	5,04	0,75
psy20.	Insister fortement ou te harceler pour avoir un contact sexuel. (T'obliger à avoir un contact sexuel alors que tu ne le voulais pas en faisant pression sur toi ou en te harcelant.)	20,69	0,61
cp17	Te menacer avec un couteau, ou toute autre arme.	7,16	0,48
Pourcentage de variance expliquée: 7,31			

Note : Les modifications suggérées en gras visent à mieux circonscrire les gestes dans un climat de contrôle. Pour obtenir le libellé complet des items du questionnaire, s'adresser à la première auteure.

TABLEAU 5

Pourcentages et saturation des items de violence infligée par les garçons ($n=331$)

Facteur 1: Violence psychologique ($\alpha=0,82$)		%	Saturation
psy7.	L'humilier devant des gens.	11,10	0,78
psy11.	La rabaisser, la diminuer (la traiter en inférieure).	8,38	0,77
psy17.	La harceler suite à une rupture.	11,08	0,62
psy14.	La blesser dans ses sentiments.	20,92	0,58
psy3.	S'arranger pour qu'elle se sente coupable.	24,39	0,57
psy16.	Tenter de lui faire une mauvaise réputation.	8,89	0,55
psy18.	Menacer de rompre (ou de la mettre à la porte).	16,17	0,54
psy6.	La critiquer méchamment sur son apparence physique.	18,60	0,54
psy1.	L'insulter, la traiter de noms méchants.	35,24	0,53

VIOLENCE FAITE AUX FILLES DANS LE CONTEXTE DES FRÉQUENTATIONSE

psy4.	S'adresser à elle en lui donnant des ordres.	16,76	0,51
psy9.	Se montrer froid et indifférent avec elle.	45,68	0,47
psy15.	Refuser de parler de tes sentiments avec elle.	40,54	0,43
cp6	Lever la main ou le poing comme pour la frapper, mais sans le faire dans un moment de colère ou de frustration.	2,95	0,40

Pourcentage de variance expliquée: 15,83

Facteur 2: **Jalousie et violence dans les relations sexuelles ($\alpha=0,82$)** % **Saturation**

psy23.	Utiliser la force physique pour l'obliger à avoir un contact sexuel.	1,91	0,91
psy22.	Menacer d'utiliser la force physique pour avoir un contact sexuel.	1,36	0,90
psy21.	La droguer ou saouler ou profiter du fait qu'elle soit sous l'effet de l'alcool ou de la drogue pour avoir un contact sexuel.	5,42	0,77

TABLEAU 5 (suite)

psy20.	Insister fortement ou la harceler pour avoir un contact sexuel. (L'obliger à avoir un contact sexuel alors qu'elle ne le voulait pas en faisant pression sur elle ou en la harcelant.)	9,78	0,71
psy10.	Contrôler son horaire et ses activités.	7,55	0,62
psy8.	Lui piquer une crise en la voyant parler à son ex.	9,70	0,59

Pourcentage de variance expliquée: 13,52

Facteur 3: **Violence physique sévère ($\alpha=0,82$)** % **Saturation**

cp17	La menacer avec un couteau, un fusil ou toute autre arme.	0,98	0,92
cp12	Lui donner un coup de poing dans un moment de colère ou de frustration.	0,66	0,78
cp11	Lui donner une claque dans un moment de colère ou de frustration.	0,98	0,75
cp14	Lui serrer la gorge dans un moment de colère ou de frustration.	1,31	0,69
cp19	Menacer de la tuer.	1,31	0,67

Facteur 4: **Violence physique mineure ($\alpha=0,71$)** % **Saturation**

cp8	Lui tirer les cheveux dans un moment de colère ou de	1,64	0,81
-----	---	------	------

	frustration.		
cp13	Lui donner un coup de pied dans un moment de colère ou de frustration.	0,33	0,80
cp7	Lancer un objet sur elle qui aurait pu la blesser ou qui l'a blessée dans un moment de colère ou de frustration.	1,97	0,64
cp9	La pousser ou la bousculer dans un moment de colère ou de frustration.	5,25	0,60
cp10	L'empoigner (lui serrer les bras et les poignets) dans un moment de colère ou de frustration.	7,21	0,45
Pourcentage de variance expliquée: 8,59			

Note: Les modifications suggérées en gras visent à mieux circonscrire les gestes dans un climat de contrôle. Pour obtenir le libellé complet des items du questionnaire, s'adresser à la première auteure.

En ce qui concerne les garçons et la violence infligée, bien que le facteur de Violence psychologique soit légèrement différent du premier facteur des filles, Violence verbale et émotionnelle, il inclut aussi les gestes les plus fréquents dont « Se montrer froid et indifférent avec elle » (46%), « Refuser de parler de tes sentiments avec elle » (41%), « L'insulter, la traiter de noms » (35%), et « S'arranger pour qu'elle se sente coupable » (24%). À noter que trois de ces gestes figurent également parmi les gestes les plus souvent rapportés par les filles. Pour le facteur Jalousie et violence sexuelle, 10% des garçons avouent avoir insisté fortement pour un contact sexuel et la même proportion (10%) ont indiqué avoir piqué une crise de jalousie en voyant leur amie parler à son ex-ami. Quant aux deux facteurs de violence physique, les gestes sont rapportés à des fréquences moins élevées, les plus fréquents étant « L'empoigner » (7%) et « La pousser, la bousculer » (5%).

Il est possible de tracer un portrait du nombre de jeunes vivant un problème de violence à partir de leurs résultats aux quatre dimensions représentées par les facteurs. Ainsi, en faisant la somme des moyennes calculées pour chaque facteur (en scores z), on peut établir que si cette somme est positive, le ou la jeune est aux prises avec un problème de violence, comparativement aux autres jeunes de leur groupe (puisque les cotes z sont établies à partir des réponses de l'ensemble des jeunes). Ainsi, sur 377 filles, 106 (28,1%) ont vécu une relation de couple violente (violence subie) en comparaison des autres filles du groupe, et sur les 331 garçons, 89 (26,8%) ont eu un problème de violence à l'égard d'une petite amie (violence infligée), comparativement aux autres garçons du groupe.

DISCUSSION

Les différentes étapes d'élaboration et une première validation du VIFFA montrent qu'il est un instrument qui convient pour mesurer la violence faite aux filles adolescentes dans le contexte des fréquentations.¹

Premièrement, un effort a été fait pour tenir compte de la réalité des fréquentations des adolescents et adolescentes, par le choix de la relation à retenir afin de décrire l'expérience de violence, c'est-à-dire la relation la plus difficile au cours des derniers 12 mois. Deuxièmement, notre double questionnement permet en outre aux jeunes de bien comprendre ce à quoi nous référons par violence dans une

relation. Ainsi une première section plus générale, sur un climat de violence pour les filles ou sur des incidents de « perte de contrôle avec justification » pour les garçons, les amène à clarifier le construit de violence. La deuxième section, composée d'une liste de gestes, s'avère plus conforme au mode de mesure usuel dans les études actuelles sur la violence au sein des couples et c'est donc celle-ci qui sert par la suite à la mesure du phénomène. Troisièmement, de nombreux ajustements ont été faits aux items retenus dans cette deuxième section pour se rapprocher davantage du contexte des adolescents et adolescentes tel qu'appréhendé dans des entrevues de groupe. Enfin, nous avons tenté d'ajouter des items de violence physique indirecte à l'échelle de violence. De tels comportements, comme donner un coup de poing dans le mur ou lever la main sans frapper, contribueraient à créer un climat de peur. Plusieurs de ces items ont été éliminés lors de l'analyse factorielle parce que retrouvés dans plus d'un facteur (par exemple psychologique et physique).

L'étude de la validité discriminante a été effectuée en début de cueillette en comparant alors les réponses aux deux sous-échelles de la désirabilité sociale (BIDR) avec les résultats des sous-échelles initiales. Les sous-échelles originales ne paraissent pas sensibles à la désirabilité sociale puisqu'il ne semble pas qu'une cote élevée de désirabilité sociale corrèle de façon significative avec le fait de rapporter moins ou plus d'actes de violence. Une méta analyse de Sugarman et Hotaling (1997) précise que l'effet de la désirabilité sociale serait en général faible ou modéré et surtout retrouvé auprès des agresseurs qui dévoileraient moins leur violence. Parmi les études ayant recouru comme nous au BIDR comme instrument de désirabilité sociale, celle de Dutton et Hemphill (1992) auprès de 50 hommes référés pour traitement de violence conjugale indique un lien entre désirabilité sociale du type hétéroduperie ou dissimulation volontaire et faible rapport de violence physique, verbale ou psychologique. L'autoduperie joue également un rôle en ce sens que ces hommes, qui savent que la violence est réprouvée mais qui violent tout de même ce principe, se feraient illusion sur leur comportement et rapporteraient moins d'actes de violence. Les études sur l'influence de la désirabilité sociale n'en sont qu'à leur début et devront être poursuivies avec des populations diversifiées. Le VIFFA devra en particulier être étudié auprès de jeunes impliqués dans des relations violentes ou ayant entrepris une démarche de traitement.

Enfin, très peu d'études sur les jeunes ont rapporté des résultats d'analyse factorielle sur un instrument de mesure de la violence dans les fréquentations. Les analyses en composantes principales ont permis de ressortir quatre facteurs différents dans le cas de la violence subie par les filles et de la violence infligée par les garçons. Le fait que les facteurs ne soient pas les mêmes peut être expliqué entre autres par des différences de perception dues au genre et par des différences liées au rôle (subir ou infliger). Des études subséquentes pourront confirmer ce découpage.

Notre recherche permet un raffinement conceptuel en ce qui a trait à la mesure de la *violence psychologique*. Chez les filles de notre échantillon, ce type de violence est exprimé par deux facteurs confirmant l'existence de deux manières de la vivre, soit par un contrôle des relations sociales avec l'autre sexe par la jalousie du partenaire, soit par la violence verbale et émotionnelle portant sur la personne (dans trois dimensions: insultes, humiliations, indifférence). Kasian et Painter (1992) avaient également identifié de tels facteurs dans leur mesure de violence

psychologique auprès d'étudiants et d'étudiantes de collège; contrairement à nous, ils avaient toutefois découpé le facteur de violence verbale ou émotionnelle en trois dans ses dimensions d'insultes, d'humiliation et de retrait, ce dernier facteur ayant dans leur cas seulement trois items de qualité suffisante. Ils avaient en plus identifié un facteur supplémentaire d'isolement de la famille, moins approprié aux adolescents et adolescentes. De façon globale, nous rejoignons donc, pour les jeunes adolescentes, leur conception de la violence psychologique. Dans le cas des garçons agresseurs de notre enquête, leur violence psychologique s'exprime de façon plus univoque en un seul facteur. On y retrouve les mêmes items d'humiliation, d'insultes et d'indifférence envers la partenaire que ceux rapportés par les filles victimes, y compris le harcèlement et les rumeurs. La création d'un climat de peur par un geste de violence physique de nature indirecte, comme lever la main sans frapper, s'ajoute comme indice de violence psychologique, ce qui n'est pas le cas chez les filles. De tels items de violence physique indirecte sont d'ailleurs parfois classés par d'autres auteurs et auteures avec la violence psychologique (Foshee, 1996; Moffitt et al., 1997; Straus et al., 1996).

Fait notable, chez les garçons, les composantes de la jalousie ne sont pas retrouvées dans un facteur isolé comme chez les filles ni au sein du facteur Violence psychologique mais sont plutôt intimement imbriquées aux items du facteur sur la violence sexuelle. En ce qui concerne l'adaptation de notre section sur la violence psychologique au vécu des adolescents et adolescentes, il est intéressant de confirmer que les items en lien avec l'indifférence ou le retrait comme « se montrer froid et indifférent » et « refuser de parler de ses sentiments » ainsi que l'item sur le harcèlement après une rupture ont été maintenus comme importants dans notre étude. Ils ajoutent donc des aspects fréquemment mentionnés par des femmes adultes victimes de violence conjugale et qu'on aurait pu croire peu pré-sents chez les jeunes.

Un autre item retenu est la critique de l'apparence physique; notons que l'équipe de Straus (1996) a également ajouté un tel item et le considère comme un indice de violence psychologique sévère dans sa nouvelle version du Conflict Tactics Scales. Par ailleurs, la prise en considération d'items originaux au vécu adolescent s'est également révélée utile; par exemple, la diffusion de rumeur sur la réputation contribue aux facteurs identifiés chez les garçons et chez les filles. Les comparaisons avec d'autres recherches sur les adolescents et adolescentes sont difficiles, entre autres parce que les chercheurs et chercheuses, lorsqu'ils ont des items semblables, ne fournissent pas les pourcentages par item. Toutefois il est possible de souligner que les items d'indifférence, parmi les plus fréquents chez les filles et chez les garçons, sont également mentionnés comme parmi les plus fréquents dans l'étude de Molidor (1995) auprès d'adolescents et d'adolescentes et dans celle de Kasian et Painter (1992) auprès de jeunes adultes.

En ce qui a trait à la *violence sexuelle*, nos analyses contribuent à identifier des facteurs soulignant deux contextes différents selon le genre. En effet pour les garçons agresseurs, des items de contrôle par la jalousie sont clairement associés aux items de violence sexuelle, comme « menacer d'utiliser la force physique pour avoir un contact sexuel ». Il est intéressant de noter cette dimension de violence sexuelle en tant que prise de contrôle sur l'autre plutôt qu'assouvissement de ses pulsions sexuelles. Chez les filles victimes, la violence sexuelle n'est pas associée

VIOLENCE FAITE AUX FILLES DANS LE CONTEXTE DES FRÉQUENTATIONSE

au même contexte de jalousie; elles associent plutôt violence sexuelle et usage d'armes. L'utilisation d'une arme pourrait être un geste associé à un viol. Il faudra vérifier la constance d'un tel lien dans d'autres échantillons. Les facteurs identifiés pour les garçons et les filles ont l'avantage d'offrir une liste succincte d'items. Les données obtenues corroborent celles provenant de d'autres échantillons par d'autres méthodes (Poitras & Lavoie, 1995).

La mesure de la *violence physique* vécue par les filles intègre violence mineure et grave en un seul facteur, comme le font Straus et al. (1996) sur la base d'analyses de corrélation et non d'analyse factorielle. L'item de recours aux armes est toutefois pour notre échantillon en lien avec la violence sexuelle. Par contre il faut rapporter que deux items de violence physique se retrouvent dans le facteur Violence verbale et émotionnelle, « Pousser, bousculer » et « Empoigner », qui sont les deux gestes de violence physique subis le plus fréquemment (14% et 13%). Le fait qu'ils soient davantage associés au facteur de Violence verbale et émotionnelle qu'au facteur de Violence physique est probablement dû au fait que les filles ayant subi l'un ou l'autre de ces deux gestes ont aussi subi des gestes de violence verbale ou émotionnelle, mais pas nécessairement d'autres gestes de violence physique. D'ailleurs, pousser et empoigner seraient des gestes associés à la violence verbale élevée. Une hypothèse qu'il serait intéressant de vérifier lors d'une prochaine étape est à savoir si ces deux gestes sont les premiers gestes de violence physique apparaissant dans le continuum de la violence subie par les adolescentes. La violence physique dans le cas des garçons agresseurs s'exprime en deux facteurs distincts de violence sévère et de violence mineure. La composition de ces facteurs ne correspond pas cependant tout à fait aux nuances de Straus et al., donner une claqué s'intégrant ici à violence sévère et donner un coup de pied à violence mineure. Cette distinction entre les filles et les garçons au sujet de la distribution des items de violence physique s'observe également dans l'étude de Pan, Neidig et O'Leary (1994) menée auprès d'une population adulte militaire. Les chercheurs et chercheuses rapportent que, chez les hommes agresseurs, les items de violence physique se répartissent sur deux facteurs (mineure et sévère) alors que chez les femmes victimes, tous les items de violence physique se retrouvent sur un même facteur, à l'exception des deux items faisant mention de l'utilisation d'une arme.

CONCLUSION

Un instrument tel que le VIFFA peut répondre à deux objectifs différents au plan de la recherche, soit d'étudier qui, parmi un échantillon précis de jeunes, présente des facteurs de risque associés à la violence, soit de comparer la prévalence du problème dans une région avec celle de d'autres régions. Dans le premier cas, la stratégie statistique suggérée ici, le recours à la cote z , est utile et permet d'identifier dans chaque groupe participant à une enquête les jeunes ayant les scores les plus élevés de violence en comparaison avec leur groupe de référence plutôt qu'à une norme absolue, le plus souvent non disponible. Ceci s'avérera utile dans les études des facteurs de risque. De plus, lorsqu'il est utile d'avoir une cote globale de violence ou encore de départager les jeunes filles en victimes et non-victimes et les jeunes garçons en agresseurs et non-agresseurs, l'utilisation des scores z ou standards permet d'identifier ceux et celles qui ont les problèmes les

plus graves dans l'échantillon particulier. On utilise la somme des scores z aux items et ce qui est un comportement moyen dans ce groupe prend alors la valeur de zéro et les jeunes ayant un score positif élevé sont en conséquence les plus touchés par le problème de violence. Par cette méthode, on évite d'attribuer le vocable de violent à une personne n'ayant commis qu'un seul geste, d'insulter par exemple, si dans l'échantillon de jeunes dont il provient, ce seul geste représente un comportement moyen plutôt qu'un geste exceptionnel. Par contre, lorsque le but de la recherche est une étude d'incidence ou du nombre de jeunes touchés, il sera intéressant d'utiliser les quatre facteurs et d'en uniformiser plus simplement la présentation sans passer par le calcul de cotes standards ou z . On pourra alors comparer des groupes provenant de diverses localités ou encore se prononcer sur l'impact d'un programme de prévention. Dans les deux cas, nous suggérons d'uniformiser toutes les échelles de réponse pour utiliser pour l'ensemble des facteurs celle en quatre points.

En ce qui concerne l'utilisation potentielle de l'instrument dans un cadre d'intervention, cette échelle peut servir à cibler des jeunes dans le but de leur offrir un programme de prévention sélectif d'approche indiquée. Pour ce qui est de l'intervention individuelle, ce questionnaire n'étant pas validé sur une population clinique, la prudence s'impose. Toutefois, il peut servir d'outil de dépistage lorsqu'intégré à une procédure d'identification en entonnoir (Rinfret-Raynor, Turgeon, & Joyal, 1999). Il s'agit alors dans une entrevue clinique d'évaluation de procéder à trois tâches: (a) en observant la présence d'indices physiques et émotifs ou encore découlant du comportement du partenaire, identifier s'il y a possibilité de vécu de violence; (b) en présence d'indices, poser une question précise à l'adolescent ou l'adolescente sur le mode de résolution des conflits au sein du couple; et (c) pour ceux et celles qui révèlent l'usage de violence, leur faire remplir le questionnaire actuel. Ils auront ainsi l'occasion de faire part de comportements précis. Il est de plus approprié de s'enquérir non seulement de la situation des derniers mois mais aussi de toute leur expérience de fréquentation. La condition de violence réciproque peut également être abordée ainsi que tout autre geste violent non inclus dans l'instrument.

Des améliorations peuvent être immédiatement apportées à notre questionnaire afin d'améliorer la validité écologique. Il faut éliminer, particulièrement chez les jeunes, la référence à des contextes de jeu ou à des comportements où il y a consentement en précisant davantage les instructions. La liste des items indique en gras des ajouts faits en ce sens (tableaux 4 et 5). De plus des sections peuvent être ajoutées au questionnaire permettant de cerner les conséquences immédiates des gestes au plan émotionnel (peur, moquerie, etc.) ou la présence de blessures ou de mieux saisir la présence d'autodéfense. Le processus de validation doit par ailleurs être poursuivi et inclure entre autres la stabilité test-retest et des validations avec des mesures apparentées et des groupes contrastés (ex.: en traitement ou non).

Finalement, contrairement à la tendance qui veut mesurer le phénomène en utilisant un questionnaire le plus bref possible, nous recommandons un double questionnement. La section 1 du questionnaire doit être utilisée avec discernement; si pour les filles la description d'un climat de peur ou de dévalorisation est un bon indice pour le dépistage de la violence, par contre, la méthode de questionnement utilisée pour les garçons ne permet pas de conclure qu'ils étaient violents lorsqu'ils

VIOLENCE FAITE AUX FILLES DANS LE CONTEXTE DES FRÉQUENTATIONSE

se sont emportés. Nous ne préconisons donc pas l'usage de ces seules sections, ni pour les filles victimes ni pour les garçons agresseurs. Elles préparent à répondre à la deuxième section. Vu le contenu de cette première section, un retour avec les élèves affirmant que toute violence est inadmissible est suggéré après la passation du questionnaire, ce afin que toute distortion cognitive des agresseurs ou des victimes ne soit pas encouragée.

En conclusion, le VIFFA est adapté aux jeunes de 14 à 16 ans. Son format à double questionnement, qui constitue une des forces du questionnaire, favorise chez les jeunes une bonne compréhension du concept à l'étude. Il reste à élaborer des instruments adaptés à la situation de la jeune fille violente et du jeune homme victime. Le mode d'élaboration décrit ici pourra guider ces futurs efforts.

NOTE

1. Nous avons également étudié la validité de critère pour un sous-groupe de 20 filles et 28 garçons au moyen d'entrevues individuelles en vérifiant si les réponses aux sous-échelles de départ sur la violence psychologique, sexuelle et physique coïncidaient avec les verbalisations recueillies dans une entrevue de nature clinique 6 mois plus tard. Des corrélations ont été calculées entre les scores aux sous-échelles de départ et les scores à l'entrevue (à l'entrevue, chaque geste était coté entre 1 et 3, selon la fréquence et la gravité du geste). En ce qui concerne la violence physique, nous obtenons un r de Pearson de 0,75 pour les filles et de 0,78 pour les garçons, et pour la violence sexuelle, un r de 0,77 pour les filles (les r n'ont pu être calculés pour les garçons car aucun de ceux qui avaient accepté de passer en entrevue n'a mentionné de violence sexuelle). Les r de Pearson pour la violence psychologique sont par contre assez bas, sous 0,50 pour les garçons et les filles. Le VIFFA, quoique bref, semble donc présenter au plan de la violence sexuelle les mêmes qualités que le questionnaire de Koss et Gidycz (1985) sur la violence sexuelle et ce, même si notre méthode différente laissait entrevoir la possibilité de corrélations moindres. Dans l'ensemble, notre questionnaire s'avère une mesure assez juste du phénomène de violence physique (garçons et filles) et sexuelle (filles); les problèmes notés pour la violence psychologique pouvant provenir du long délai de 6 mois entre les deux cueillettes.

ABSTRACT

The aim is to report on the development and preliminary validation of an instrument, VIFFA (VIolence faite aux Filles dans les Fréquentations à l'Adolescence), on female victimization in the context of dating violence in adolescence. Objectives are twofold: to document the psychometric qualities of this self-report and to propose an instrument adapted to the context of young teens. The instrument refers to concepts of physical, emotional, and sexual abuse. Questioning in two phases is used to achieve proper understanding of the concept studied and to help select the partner to whom they refer in the second detailed phase. Girls were questioned on violence sustained and boys on violence inflicted. The total sample included 331 boys and 377 girls; their mean age was 14.6 years. A social desirability questionnaire was used to evaluate discriminant validity and the results indicate that the adolescents' answers were not distorted by social desirability. The factorial analyses resulted in 4 slightly different factors for girls and boys. With regard to the girls (violence sustained), the factors included Verbal and Emotional Abuse, Physical Abuse, Control through Jealousy and Sexual Abuse. With the boys (violence inflicted), the

factors were Psychological Abuse, Jealousy and Sexual Abuse, Severe Physical Abuse and Minor Physical Abuse. Validation studies indicate that the instrument has adequate psychometric qualities and is adapted to the context of adolescence. An innovative aspect is the place given to items concerning jealousy.

RÉFÉRENCES

- Bergman, L. (1992). Dating violence among high school students. *Social Work, 37*(1), 21-27.
- Bohrnstedt, G. (1983). Measurement. Dans P.H. Rossi, J.D. Wright & A.B. Anderson (dir.), *Handbook of survey research* (pp. 69-121). New York: Academic Press.
- Dutton, D.G., & Hemphill, K.J. (1992). Patterns of socially desirable responding among perpetrators and victims of wife assault. *Violence and Victims, 7*(1), 29-39.
- Foshee, V.A. (1996). Gender differences in adolescent dating abuse: Prevalence, types and injuries. *Health Education Research, 11*(3), 275-286.
- Gagné, M.H., & Lavoie, F. (1995). La violence physique et la maltraitance affective dans les fréquentations chez un groupe d'adolescent-e-s. *Revue canadienne de counseling, 29*(1), 22-36.
- Gray, H.E., & Foshee, V. (1997). Adolescent dating violence: Differences between one-sided and mutually violent profiles. *Journal of Interpersonal Violence, 12*(1), 126-141.
- Jezi, D.R., Molidor, C.E., & Wright, T.L. (1996). Physical, sexual and psychological abuse in high school dating relationships: Prevalence rates and self-esteem issues. *Child and Adolescent Social Work Journal, 13*(1), 69-87.
- Kasian, M., & Painter, S.L. (1992). Frequency and severity of psychological abuse in a dating population. *Journal of Interpersonal Violence, 7*(3), 350-364.
- Koss, M.P., & Gidycz, C.A. (1985). Sexual Experience Survey: Reliability and validity. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 53*(3), 422-423.
- Lavoie, F., Robitaille, L., & Hébert, M. (2000). Teen dating relationships and violence: An exploratory study. *Violence against Women, 6*(1), 6-36.
- Lavoie, F., & Vézina, L. (1995). *Épidémiologie de la violence entre partenaires intimes chez les élèves de niveau secondaire III-IV-V*. Rapport de recherche présenté au Conseil québécois de la recherche sociale. Québec: Université Laval, École de psychologie.
- Lavoie, F., Vézina, L., Gosselin, A., & Robitaille, L. (1994). *VIRAJ: programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes: animation en classe*. Québec: Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation.
- Magdol, L., Moffitt, T.E., Caspi, A., & Silva, P.A. (1998). Development antecedents of partner abuse: A prospective longitudinal study. *Journal of Abnormal Psychology, 107*(3), 375-389.
- Malik, S., Sorenson, S.B., & Aneshensel, C.S. (1997). Community and dating violence among adolescents: Perpetration and victimisation. *Journal of Adolescent Health, 21*(5), 291-302.
- Moffitt, T.E., Caspi, A., Kruegel, R.F., Magdol, L., Margolin, G., Silva, P.A., & Sydney, R. (1997). Do partners agree about abuse in their relationships?: A psychometric evaluation on interpartner agreement. *Psychological Assessment, 9*(1), 47-56.
- Molidor, C.E. (1995). Gender differences of psychological abuse in high school dating relationships. *Child and Adolescent Social Work Journal, 12*(2), 119-134.
- Molidor, C.E., & Tolman, R.M. (1998). Gender and contextual factors in adolescent dating violence. *Violence against Women, 4*(2), 180-194.
- Pan, H.S., Neidig, P.H., & O'Leary, K.D. (1994). Male-female and aggressor-victim differences in the factor structure of the modified Conflict Tactics Scale. *Journal of Interpersonal Violence, 9*(3), 366-382.

VIOLENCE FAITE AUX FILLES DANS LE CONTEXTE DES FRÉQUENTATIONSE

- Patton, W., & Mannison, M. (1995). Sexual coercion in high school dating. *Sex Roles, 33*(5/6), 447-457.
- Paulhus, D.L. (1984). Two-component models of socially desirable responding. *Journal of Personality and Social Psychology, 46*, 598-609.
- Poitras, M., & Lavoie, F. (1995). A study of the prevalence of sexual coercion in adolescent heterosexual dating relationships in a Quebec sample. *Violence and Victims, 10*(4), 299-313.
- Rinfret-Raynor, M., Turgeon, J., & Joyal, L. (1999). *Protocole de dépistage systématique des femmes victimes de violence conjugale et guide d'intervention*. Collection OUTILS, n° 2. Montréal/Québec: Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIF).
- Schwartz, M., O'Leary, S.G., & Kendziora, K.T. (1997). Dating aggression among high school students. *Violence and Victims, 12*(4), 295-305.
- Shrier, L.A., Dwyer Pierce, J., Emans, J., & DuRant, R.H. (1998). Gender differences in risk behaviors associated with forced or pressured sex. *Archives of Pediatrics and Adolescent Medicine, 152*, 57-63.
- Stets, J.E. (1991). Psychological aggression in dating relationships: The role of interpersonal control. *Journal of Family Violence, 6*, 97-114.
- Straus, M.A. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence: The Conflict Tactics Scales. *Journal of Marriage and the Family, 41*, 75-88.
- Straus, M.A., Hamby, S.L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D.B. (1996). The revised Conflict Tactics Scales (CTS2): Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues, 17*(3), 283-316.
- Sugarman, D.B., & Hotaling, G.T. (1997). Intimate violence and social desirability. *Journal of Interpersonal Violence, 12*(2), 275-290.
- Tabachnick, B.G., & Fidell, L.S. (1996). *Using multivariate statistics* (3rd ed.). Northridge, CA: HarperCollins College Publishers.
- Vicary, J.R., Klingaman, L.R., & Harkness, W.L. (1995). Risk factors associated with date rape and sexual assault of adolescent girls. *Journal of Adolescence, 18*(3), 289-306.
- Wekerly, C., & Wolfe, D.A. (1995). Dating violence in mid-adolescence: Theory, significance, and emerging prevention initiatives. *Clinical Psychology Review, 19*(4), 435-156.
- Wolfe, D.A., Wekerly, C., Reitzel-Jaffe, D., & Lefebvre, L. (1998). Factors associated with abusive relationships among maltreated and nonmaltreated youth. *Development and Psychopathology, 10*, 61-85.